

LA PARABOLE DE MÉCÈNE DEVANT LA MORT

Mécène (69-8 av. J.-C), ce chevalier romain, aimait beaucoup la vie, les arts, les lettres. Il était également un ami d'Auguste, l'empereur de Rome et il était le protecteur de Virgile et d'Horace. Un jour, ce grand chevalier tomba très malade et, dans sa grande souffrance, il appelait tous les jours la mort à son secours. « Ô mort, lui disait-il, que tu me sembles belle! Viens vite, viens finir ma fortune cruelle! » La mort crut, en venant à son chevet, l'obliger à l'abandon en effet. Elle frappa à sa porte, elle entra et elle se montra dans toute son imminence! « Que vois-je, cria l'infortuné désespéré, ôtez-moi cet objet; qu'il est hideux! Que sa rencontre me cause d'horreur et d'effroi! N'approche pas, ô mort, ô mort retire-toi » Mécène fut un galant homme, il dit quelque part : « Qu'on me rende impotent, cul-de-jatte, goutteux, manchot, pourvu qu'en somme je vive! » Ne viens jamais, ô mort, on t'en dit tout autant!

Il y a un peu de Mécène en chacun de nous. Nous partageons toutes ses peurs et son effroi devant l'inconnu de la mort. En effet, la mort ça pourrait durer longtemps! Tandis que certains s'investissent pleinement dans des projets de paix, de promotion humaine, de développement pour lutter contre les forces de la mort au cœur de notre monde; d'autres acceptent la mort comme faisant partie de notre destin. D'aucuns se résignent à sa réalité, d'autres tentent de l'assumer en l'intégrant au processus normal et spirituel de leur vie.

Les croyants, porteurs de la foi évangélique, vivent les mêmes angoisses devant la réalité de la mort. Mais, grâce à la foi qui les habite, comme s'ils voyaient l'invisible, les croyants découvrent que leur éternité est déjà commencée en Jésus, le premier homme ressuscité, relevé de la mort. Jésus, en effet, promet à ceux qui le suivent, qu'ils seront là où lui-même les a devancés. (Jn 14,3) Comme dit Saint Paul : « puisque nous sommes unis à sa mort par la foi et le baptême, nous pouvons espérer aussi être unis à sa résurrection. » (Rm 6,5) En effet, en Christ, notre vie ne sera pas détruite

mais transformée, spiritualisée. Notre corps matériel revêtira l'immatérialité car il faut que ce qui est mortel en nous devienne immortel, dira également Saint Paul. (1 Cor.15,53-54) Il est certain que la foi chrétienne ne nous décrit pas scientifiquement et concrètement toutes les étapes de cette transformation spirituelle, comme par anticipation, car une telle description dépasserait notre compréhension ou encore notre imagination. La vie avec Dieu dans tout notre être : voilà donc l'enjeu réel des promesses de Dieu. Ce partage de la plénitude de Dieu nous dépasse en densité, en mystère, et suscite notre adhésion et notre confiance. Devant le drame et le secret de la mort, nous ne savons que toi, Seigneur! Nos mots sont en deçà de l'espérance que suscite en nous ces promesses divines : « Ce que nul homme n'a jamais vu ni entendu, ce quoi nul homme n'a jamais pensé en son cœur, voilà ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment! »(1Cor.2,9) Mon père nous rappelait sans cesse que dans la vie, il ne faut avoir qu'une parole et que si on l'a donnée, il ne faut jamais la reprendre. Eh bien, Dieu aussi n'a qu'une Parole et il l'a donnée en son Fils Jésus, car il est fidèle le Dieu Vivant, le Dieu des promesses de vie éternelle et Il ne reprend jamais sa Parole.

La mort n'est pas la fin dernière du corps, expression de notre personne au sein de ce monde matériel et physique. Ce corps est notre présence et le signe de notre amour, de notre intimité. Il est signe de notre être soumis aux aléas de la vie en ce monde, il nous tient en relation avec les autres au cœur de notre Univers. Ce corps est aussi ce lieu habité par l'Esprit. Quand la foi nous parle de résurrection du corps, elle parle donc de l'être humain, corps animé, situé au cœur d'un monde précaire. La foi nous rappelle que nous sommes appelés par amour à vivre AUTREMENT dans tout notre être à la fois spirituel et corporel. Notre identité personnelle sera sauvegardée et notre corps, principe de présence, passera pleinement dans la sphère spirituelle. Nous serons les mêmes, dans la continuité et dans la transformation de tout notre être, pour partager la vie de ce Dieu-Père, l'Éternel, qui sera TOUT EN TOUS, par le Christ, avec et dans le Christ. Nous passerons de la biosphère à la spirisphère comme disait Teilhard de Chardin dans son œuvre *Le milieu divin*.

Si Mécène avait pu connaître l'enjeu fondamental de la foi chrétienne, il aurait sans doute vu d'une autre manière cette visiteuse qui avait répondu à ses appels désespérés. La parabole de *Mécène devant la mort* nous rappelle que notre foi sera peut-être fragile quand la visiteuse ouvrira la porte pour nous faire signe de lui donner notre confiance dans un audacieux abandon. Espérons que nous verrons l'invisible alors s'ouvrir devant nous pour la réalisation des promesses divines.

Pierre-Gervais Majeau,ptre-curé,
diocèse de Joliette, QC.